



La jeune fille traversait une clairière déjà lointaine. — Page 359, col. 2.

— Amène-moi cette femme alors, s'écria don Pedro, que je le lui demande à elle-même.

— Oh ! seigneur ! fit Mothril, comme épouvanté d'un ordre pareil.

— Je suis le maître, je le veux !

— Seigneur, par grâce !

— Qu'elle soit ici sur l'heure, ou je vais l'arracher moi-même à son appartement.

— Seigneur, dit Mothril en se redressant avec la gravité calme et solennelle des Orientaux, Aïssa est d'un sang trop élevé pour qu'on porte sur elle des mains profanes ; n'offense point Aïssa, roi don Pedro !

— Et en quoi la Moresque peut-elle être offensée de mon amour ? demanda le roi don Pedro ; mes femmes étaient filles de princes, et plus d'une fois mes maîtresses ont valu mes femmes.

— Seigneur, dit Mothril, si Aïssa était ma fille, comme tu le penses, je te dirais : Roi don Pedro, épargne mon enfant, ne déshonore pas ton serviteur. Et peut-être, en reconnaissant la voix de tant et de si bons conseils, épargnerais-tu mon enfant. Mais Aïssa a dans les veines un sang plus noble que le sang de tes femmes et de tes maîtresses ; Aïssa est plus noble qu'une princesse, Aïssa est la fille du roi Muhammed, descendant, du grand Muhammed le prophète. Tu le vois, Aïssa est plus qu'une princesse, plus qu'une reine, et je t'ordonne, roi don Pedro, de respecter Aïssa.

Don Pedro s'arrêta, subjugué par la fière autorité du More.

— Fille de Muhammed, roi de Grenade ! murmura-t-il.

— Oui, fille de Muhammed, roi de Grenade, que tu fis assassiner. J'étais au service de ce grand prince, tu le sais, et je la sauvai alors que tes soldats pillaient son palais, et qu'un esclave l'emportait dans son manteau pour la vendre, il y a neuf ans de cela. — Aïssa avait sept ans à peine ; tu entendis raconter que j'étais un fidèle conseiller, et tu m'appelas à ta cour. — Dieu

voulait que je te servisse. — Tu es mon maître, tu es grand parmi les grands, j'ai obéi. — Mais près du maître nouveau la fille de mon maître ancien m'a suivi ; — elle me croit son père ; pauvre enfant ! élevée dans le harem sans avoir jamais vu la face majestueuse du sultan qui n'est plus. — Maintenant tu as mon secret, ta violence me l'a arraché. — Mais souviens-toi, roi don Pedro, que je veille, esclave dévoué à tes moindres caprices, — mais que je me redresserai comme le serpent pour défendre contre toi le seul objet que je te préfère.

— Mais j'aime Aïssa, s'écria don Pedro hors de lui.

— Aime-la, roi don Pedro, tu le peux, car elle est d'un sang au moins égal au tien ; aime-la, mais obtiens-la d'elle-même, répliqua le More, je ne t'en empêcherai pas. Tu es jeune, tu es beau, tu es puissant, pourquoi cette jeune vierge ne t'aimerait-elle pas, et n'accorderait-elle pas à l'amour ce que tu veux obtenir par la violence !

A ces mots, lancés comme la flèche d'un Parthe, et qui entrèrent au plus profond du cœur de don Pedro, Mothril souleva la tapisserie et sortit à reculons de la chambre.

— Mais elle me haïra, elle doit me haïr, si elle sait que c'est moi qui ai tué son père.

— Je ne parle jamais mal du maître que je sers, dit Mothril en tenant la tapisserie levée, et Aïssa ne sait rien de toi, sinon que tu es un bon roi et un grand sultan.

Mothril laissa retomber la tapisserie, et don Pedro put entendre pendant quelque temps, sur les dalles, le bruit de sa marche lente et solennelle qui se dirigeait vers la chambre d'Aïssa.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

MONT-REVÊCHE

PAR GEORGE SAND.

— Vous voyez donc bien, dit Thierray, que vous êtes forcée d'attendre ici que le départ soit possible, que la nuit touche à sa fin. Ce ne sera pas avant trois heures d'ici, je vous en avertis. Vous voilà forcée d'avaler la coupe d'imprudencé et de danger que vous avez remplie. Je vous déclare que ce n'est pas ma faute. Si on vient à le savoir, je me battrai pour vous ; mais je jurerais sur l'honneur à votre père que je ne sais pas du tout pourquoi vous m'avez mis dans cette agréable situation.

Et, en parlant ainsi, Thierray alla fermer aux verrous la porte du salon.

— Que faites-vous donc là ? dit Éveline déconcertée.

— Je ne veux pas vous exposer à être surprise par ceux de mes domestiques qui ne sont pas dans votre confiance, et, si vos parents, s'apercevant de votre absence, s'avisèrent de vous chercher ici, je veux pouvoir parlementer avec eux avant de vous livrer à leur juste indignation.

Éveline devint pâle, et la peur s'empara d'elle sérieusement.

— Mais non, mais non ! s'écria-t-elle. Il faudrait me cacher !

— Non pas. Je sortirais, j'irais au-devant d'eux, et vous ne reparaitriez à leurs yeux que couverte de ma protection et portant le titre de ma fiancée.

— Vraiment ? Les résultats de mon équipée seraient-ils si graves ? dit Éveline rougissante, à demi satisfaite, à demi honteuse. Je comprends alors pourquoi vous êtes si effrayé des suites de l'aventure.

Et elle lança à Thierray un regard timide et brûlant qui faillit lui ôter le sang-froid dont il s'était armé.